

ample que celle du Turc. Pauvre et méprisé sous la domination musulmane, ici comme partout, il a su profiter du bouleversement général pour s'enrichir aux dépens de tous. C'est l'Arabe, le Kabyle dans sa tunique et son manteau blancs, la tête couverte du kaïk et ceinte d'une corde brune, presque toujours en guenilles, mais drapé comme un vieux romain ; son teint est brouzé ; ses cheveux noirs comme l'aile du corbeau ; ses yeux noirs et brillants ; sa tête allongée. Ses bras et ses pieds sont nus. C'est le nègre dans son type le plus hideux ; dernier degré de l'échelle humaine, ses traits informes semblent tenir plutôt de la brute que de l'homme, mais son œil qui brille d'intelligence annonce qu'un rayon de Dieu vit encore sous cette enveloppe monstrueuse ; esclave sous les Maures, il remplit maintenant presque toutes les petites professions réservées aux pauvres ; la négresse, roulée de la tête aux pieds dans une étoffe de coton bleuâtre, qu'on rencontre partout dans les rues portant sur sa tête des corbeilles de poissons, de légumes, de petits pains faits avec le miel, ou bien quelque vase de forme antique, et tenant sur sa main, renversée à la manière grecque, des paniers de gâteaux ou de fruits. Ce sont les Biskris, tête nue, jambes et bras nus, habillés d'une simple tunique ; c'est le gamin d'Alger. Puis le Mahonais, la population la meilleure et la plus laborieuse d'Alger, le Maltais, coiffé d'un long bonnet de laine, le cou long et nu, la figure longue et brune, l'œil grand et vif, à peine vêtu d'une casaque de laine et d'un pantalon de toile court et collant sur sa jambe amaigrie ; l'Espagnol au long chapeau orné de rubans ; tous bruns, tous présentant ce type méridional plein de vigueur et de passion. Ce sont des femmes Maltaises, Mahonaises, aux longs yeux noirs ; presque toutes portant le costume de nos femmes du peuple ; des Juives aux robes de soie, aux corsets brodés d'or, aux bras nus, sur le haut desquels retombe une manche de tulle ou de mousseline ; les jeunes femmes coiffées d'une espèce de cône démesurément allongé, recouvert d'un voile blanc ; elles portent des châles à la française.

Notre costume français, élégant, mais quelque peu mesquin, semble presque un contre-sens, sous le ciel d'Afrique, et au milieu de ces costumes si riches et si primitifs ; les vives allures, la physionomie mobile, l'activité incessante du Français contrastent avec le regard indolent et la lenteur apathique du Maure.

Enfin, et pour compléter le tableau, vous voyez passer, couverte de longs voiles blancs, enveloppée d'un haïk blanc, sous lequel se montre un pantalon blanc, ne laissant voir que deux yeux noirs au-dessus du linge blanc qui cache sa noire figure, la femme